

CHRONIQUES

## Mortagne : 27 et 28 juin 2015 Éclectisme haut de gamme



Très beau démarrage de ces Musicales 2015 qui ont réuni beaucoup de monde dans l'église de Mortagne-au-Perche et dans celle de Sainte Céronne-lès-Mortagne. Musique renaissance et piano romantique, un avant-goût des belles soirées que ce festival propose toujours et qui joue le plus souvent la carte de l'inhabituel.

Comme à Naples au XVIII<sup>e</sup> siècle, tout commence par une procession rythmée en forme de tarentelle. Elle part du fond de l'église Notre-Dame-de-Mortagne et se dirige parmi les rangs d'un public très dense jusqu'à l'estrade où attendent les musiciens du **Poème Harmonique de Vincent Dumestre**.

Lui-même mène la danse et l'on est en quelques minutes sous le charme envoûtant d'un XVIII<sup>e</sup> siècle napolitain aux couleurs musicales bien typées, aux rythmes inhabituels pour nous dans un lieu de culte. Juste le temps que tout le monde soit en ordre, que les jeunes chanteuses de la Maîtrise de Paris aient pris leur place,

et les solistes du premier *Stabat mater* à trois voix ont pris la relève.

Plongée superbe, déroutante mais irrésistible tant par la nature des trois voix d'hommes que par cette écriture qui, en 1715, est déjà celle des grands maîtres napolitains qu'elle annonce. Serge Goubioud et Hugues Primard, ténors, Emmanuel Vistorcky, basse, projettent ces lignes mélodiques hors du commun avec tout ce qui faut d'alternance de force et de retenue. C'est une beauté presque rude, mais poignante, absolue.

Sous la direction de Vincent Dumestre, suit un concerto grosso de Francesco Durante, contemporain de Pergolèse, d'une facture limpide, pleine de lumière, de scintillements et aussi d'intériorité presque romantique. Superbe, tout comme ce *Stabat mater* en plain-chant tardif, à la fois si simple et si chargé d'émotion. Et puis, vient celui, si célèbre, de Pergolèse, que Vincent Dumestre, ses deux excellentes solistes aux belle voix riches de timbre, bien menées, Maïlys de Villoutreys, soprano, Lucile Richardot, alto, la Maîtrise de Paris, dépoussièrent totalement en lui redonnant les couleurs contrastées de ses origines.

Le tempo, les accents, les équilibres instrumentaux et vocaux, tout contribue à insuffler vie et expression à ces pages bien trop souvent noyées dans une uniformité trop languissante. Une interprétation magnifique d'intelligence, comme, d'ailleurs, l'ensemble de ce programme.

Le lendemain, sous la remarquable voûte en bois de l'église de Sainte-Céronne-lès-Mortagne, c'est la blonde **Lise de la Salle** qui nous entraîne sur les terres du plus authentique romantisme germanique. La pianiste a su parvenir à la belle maturité de sa carrière en se tirant très habilement des redoutables pièges que sont des débuts d'enfant prodige. Débuter à neuf ans, c'est plein de promesses. Tout le monde ne les tient pas.

Presque trentenaire, la pianiste affiche une impressionnante santé technique et une capacité des plus convaincantes à pénétrer l'univers des grandes pages de Brahms (*Thème et variations en ré mineur, Variations et fugue sur un thème de Haendel*), de Schumann (*Fantaisie en ut majeur*) et même de la transcription assez grandiloquente de la *Chaconne* de Bach par Busoni. C'est du beau piano, vaste, généreux, bien maîtrisé, bien diversifié grâce à une analyse approfondie et traduite avec intelligence de la spécificité d'écriture de chaque compositeur.

Gros succès, évidemment, et qui nous rend encore plus impatient de voir arriver les concerts du week-end prochain.